

- Abstract.** *The article is made up of two contributions.*
The first contribution is a diagnosis of teachers' psychopathologies starting from the weakening factors: loss of prestige, pupils' evolution, career span... These teachers' feeling of ill-being finds expression in various symptoms: exhaustion, expressed or not, anxiety which may drift before long towards behavioural problems verging on pathology; hence the idea of preventing the appearance of these problems.
The second contribution tells us about a prevention experiment: from a group experiment carried out with teachers and using the psychodramatic performance, common preoccupations such as handing in papers or relationships with colleagues, find a verbal outlet.
As meetings progress, the authors have noticed that these teachers recover their own professional images.

PSYCHOPATHOLOGIE DES ENSEIGNANTS

RÉFLEXIONS SUR UNE ÉVENTUELLE PRÉVENTION

A côté des maladies somatiques et mentales au risque desquelles tout être humain peut être confronté, on rencontre chez les enseignants aussi bien instituteurs que professeurs de lycées et collèges, une psychopathologie assez stéréotypée telle que peut la constater un médecin de l'Éducation nationale dans une Académie de la région parisienne, quotidiennement confronté à des enseignants en difficulté.

Par rapport à cette psychopathologie, six pistes peuvent être explorées :

- Quatre ont trait aux particularités du métier d'enseignant examinées comme facteurs de déstabilisation, tels qu'ils sont livrés au médecin.
- Une autre concerne l'exposé des plaintes et de la pathologie en question chez ces enseignants.
- La dernière sera une réflexion sur l'éventuelle possibilité de prévention de cette pathologie.

LES FACTEURS DE FRAGILISATION

Ils sont connus et ne seront repris ici que succinctement. Ils sont en étroite corrélation avec les profonds changements de la fonction enseignante depuis deux décennies.

1. Perte du prestige et accroissement de responsabilités

Le professeur n'est plus la seule source de l'information et a perdu le prestige d'être l'unique source du savoir. Par contre et paradoxalement, le rôle du professeur en matière de discipline et du maintien de l'ordre s'est accru : le professeur doit gérer lui-même sa classe et obtenir d'elle le

respect de la discipline nécessaire au bon fonctionnement du groupe. L'exclusion d'élèves perturbateurs ne lui est plus possible. Tout appel d'aide administrative pour le maintien de la discipline est mal vécu dès qu'il se réitère. On parle alors du « professeur chahuté qui ne sait pas tenir sa classe ».

Malgré ces changements, le mode de recrutement et surtout la formation avant l'entrée dans la carrière n'ont en rien été modifiés. Les professeurs sont recrutés sur leurs qualités intellectuelles dans leur discipline et sont formés à la pédagogie au cours de leur première année d'enseignement. Par contre, se former et assumer la dimension relationnelle aux adolescents et aux groupes est entièrement à la charge du professeur qui le fait seul sur le tas avec tous les aléas des hasards dus à sa personnalité et à son environnement. Il faut du reste remarquer que l'immense majorité des enseignants réussit cette adaptation mais pour certains d'entre eux, on peut se demander de quel prix devra être payé l'investissement de cette formation sauvage.

Les quelques enseignants qui constatent dès le début leur dégoût ou leur inadaptation à ce métier s'efforcent de le quitter plus ou moins rapidement. Ceux qui s'obstinent, inadaptés, parfois sans le savoir, sont dès lors exposés à un très grand risque psychopathologique à plus ou moins longue échéance (moins de 10 ans le plus souvent).

2. Un deuxième changement concerne les élèves

L'obligation scolaire jusqu'à 16 ans et le formidable enjeu d'une réussite scolaire obligée sous peine de marginalisation et de désocialisation font que la fréquentation scolaire est favorisée à tout prix. La rançon en est parfois la présence en classe d'adolescents peu ou pas motivés, de niveau très faible.

Par ailleurs, un nombre important d'enfants et d'adolescents ont de nos jours, des difficultés de tous ordres et parfois des conduites à risque : graves problèmes familiaux, problèmes affectifs, dépression, angoisse liée à l'échec scolaire, tentatives de suicide, utilisation de produits toxiques... Peu libres de travailler, l'esprit indisponible, ils réclament une attention dévorante, voire de l'affection au professeur qui sent ainsi son rôle modifié à son corps défendant.

Même en l'absence reconnue de problèmes, il faut bien remarquer que notre société moderne favorise et encourage au maximum l'expression spontanée ; l'inhibition et le refoulement sont considérés comme la

pire des choses ; tout mode d'expression est admis et encouragé, si possible dans l'instant. Ce qui fait qu'en classe, certains adolescents ne perçoivent aucune anomalie dans le fait d'interrompre le cours, de parler entre eux, d'exprimer leurs émotions et leurs affects.

Un proviseur de lycée a même comparé la façon dont se comportent les adolescents vis-à-vis du professeur à leur comportement devant la télévision en face de laquelle on parle, on bouge, on mange et on mène sa vie sans limitation d'aucune sorte.

3. Le troisième facteur du mal-être de l'enseignant se trouve dans la durée de la carrière

Contrastant avec notre monde mouvant où l'on sait combien il est souhaitable de s'adapter à des expériences professionnelles variées, la stabilité du métier d'enseignant est devenue source de lassitude et d'usure. De nombreux enseignants disent : « j'ai fait pendant des années avec passion ce métier que j'ai choisi mais maintenant je ne peux plus et je ne veux plus faire la classe ». Ce phénomène d'usure professionnelle n'est pas propre aux enseignants mais il revêt chez eux une dimension particulière du fait que leurs partenaires sont des enfants.

On ne peut qu'être frappé du nombre d'enseignants qui, après un certain nombre d'années, manifestent le souhait de travailler, voire d'enseigner dans un milieu adulte. Ce souhait de reconversion est le plus souvent impossible à réaliser pour des enseignants en difficulté de santé, pourtant parfois encore jeunes.

On sait de plus combien l'extrême protection qu'assure le statut de fonctionnaire s'ajoute à la grande difficulté pour un enseignant de s'insérer actuellement dans le marché du travail.

4. Une dernière cause possible de difficulté réside dans les rapports de l'enseignant avec son Administration, à deux niveaux possibles :

— L'un, commun à toutes les professions, de relations inter-personnelles, parfois difficiles, dans le milieu du travail où des conflits d'intérêts et de personnes peuvent surgir et demandent à être gérés.

— L'autre, lié au système administratif lui-même, vécu parfois comme inhumain et anonyme ; la logique administrative de gestion des grands nombres le hasard des nominations, les affectations successives et changeantes pour certaines catégories de professeurs, des conditions maté-

rielles parfois difficiles et durables liées aux trajets notamment, les souhaits d'affectation longtemps déçus ... peuvent mener l'enseignant à une attitude revendicatrice, à un sentiment accablant d'impuissance et quelquefois à une souffrance intolérable.

L'analyse de ces quatre séries de facteurs de déstabilisation propres au monde enseignant ne doit toutefois pas faire perdre de vue les problèmes personnels graves qui déclenchent ou accompagnent les difficultés professionnelles : problèmes affectifs, difficultés familiales, décès des parents, problèmes économiques ...

COMMENT SE TRADUIT LE MAL ÊTRE DE CES ENSEIGNANTS ?

Des symptômes peuvent apparaître qui motivent la plainte de l'enseignant : un sentiment d'épuisement, de ras-le-bol ; plus explicites sont l'anxiété, voire l'angoisse, la dépression, quelquefois la phobie de la classe.

Il peut arriver que rien ne soit visible ni exprimé, soit que l'enseignant, conscient de son malaise le cache à son entourage, soit que, surtout s'il a bien réussi dans son métier, il n'analyse pas lui-même son malaise et ses origines. Dans ces cas, ce seront ses collègues, son chef d'établissement qui assisteront à un repliement progressif de l'enseignant sur lui-même, à des paroles ou à des gestes étonnants ou incongrus, à des troubles de l'humeur, à une intoxication alcoolique ou médicamenteuse elle-même longtemps camouflée.

A moyen terme, en l'absence ou malgré une prise en charge thérapeutique, l'évolution va se faire vers un état anxiodépressif franc, vers des troubles du comportement, voire un délire. L'intensité et la durée de ces troubles dépendront du génie évolutif de la maladie mais aussi de facteurs personnels, familiaux, culturels et professionnels. Des congés vont parfois être nécessaires (CLM et CLD) (1) d'un seul tenant dans les cas graves, plus souvent entrecoupés de reprises de l'enseignement.

Un état de santé médiocre et chronique trouve parfois une solution durable dans un recours systématique aux arrêts de maladie quelques semaines chaque année.

1. Congé de longue maladie — Congé de longue durée.

A long terme, trois types d'évolution peuvent se voir : la guérison ou la stabilisation possibles sont dues à une prise en charge thérapeutique individuelle et parfois à des modifications heureuses de la vie personnelle ou professionnelle ; pour celle-ci par exemple, une mutation bénéfique, beaucoup plus rarement une reconversion.

Une stabilisation relative permettra un exercice plus ou moins continu de la profession émaillé d'arrêts de maladie de longueur et de fréquence variables. La lassitude, les troubles de l'humeur, l'absence de dialogue sont reconnus et tolérés par l'établissement pendant assez longtemps. Il est cependant rare que ces enseignants parviennent à la fin de leur carrière.

Enfin l'aggravation et l'enrichissement des symptômes peuvent aboutir à des tableaux psychiatriques complexes et à la retraite pour invalidité après l'épuisement des droits à congé.

POURRAIT-ON PRÉVENIR CETTE PATHOLOGIE LIÉE A L'ENSEIGNEMENT ?

L'idée et le désir d'une prévention surgissent devant la constatation d'une pathologie très stéréotypée de l'enseignant (lassitude extrême, angoisse et dépression) observée à tous les stades de son développement : depuis la simple difficulté à faire la classe jusqu'à la décompensation invalidante de n'importe quel type. La prévention viserait à agir avant l'apparition des troubles ou quand ceux-ci sont encore légers. Elle devrait pouvoir donner aux enseignants la possibilité d'analyser ce qui se passe entre eux-mêmes et les élèves, et de rompre leur isolement dans ce domaine en entendant d'autres enseignants s'exprimer sur le même sujet.

D'où l'idée de proposer aux enseignants un lieu où ils exprimeraient en présence d'un interlocuteur neutre et compétent, leurs questions, leurs inquiétudes sur cette relation humaine si essentielle dans leur activité. Ceci peut se réaliser dans un petit groupe de dix à douze enseignants réunis autour d'un psychanalyste, capable de faire progresser la remise en cause relationnelle de chacun, et de gérer pour chacun ce que cette recherche sur soi-même peut avoir de dangereux.

Certaines conditions sont à requérir pour constituer ces groupes :

— Enseignants en activité en excluant les personnes officiellement et durablement malades qui relèveraient plutôt de groupes thérapeutiques.

— Enseignants de divers établissements et non pas des groupes de tel ou tel établissement, les relations existant en dehors du groupe parasiteraient ce dernier et rendraient difficile un travail d'élucidation.

— Enseignants capables d'entrer dans une réflexion sur eux-mêmes, de s'impliquer dans un travail progressif et en groupe. Cette dernière condition n'est pas si aisée à remplir : il faut en éprouver la nécessité et même si le désir est présent, certaines personnes prennent la fuite lors de sa réalisation.

Un essai sous forme d'un stage du PAF est tenté depuis l'an dernier dans l'Académie de Versailles ; un groupe de professeurs de lycées et de collèges a fonctionné l'an dernier avec neuf réunions (de deux heures) étalées pendant toute l'année scolaire, animé par deux enseignants d'un établissement psychiatrique de la Fondation Santé des Étudiants de France, tous deux par ailleurs psychanalystes, expérience dont nous rendons compte dans l'article ci-après.

Docteur Françoise ROUX